

INTERNET

Pierre Baudrier Bibliographie 1970-2014

www.schach-chess.com/jeu-echecs-livres/pierre-baudrier-bibliographie.htm
(site d'Elke Rehder)

Fondation Clément

<http://www.fondation-clement.org/>

Sur ce site riche et varié sont présentés, entre autres, la très belle habitation Clément du François (Martinique) et son histoire et, ce qui nous intéresse particulièrement, les « collections en ligne » : cartes postales anciennes, catalogue de la bibliothèque Émile Hayot, diaporama sur les expositions passées, exposition virtuelle sur l'histoire du rhum. Avant d'aller sur place, à consulter impérativement.

Augusta Elmwood signale des sites utiles pour la **généalogie cubaine** sur le site de

Florida International University

<http://news.fiu.edu/2015/06/cuban-equivalent-of-ancestry-com-a-boon-to-family-historians/88594>

<http://specialcollections.fiu.edu/collections/hurtado>

<http://dloc.com/iFiuHurtado>

On y retrouve des réfugiés de Saint-Domingue, nombreux entre 1791 et 1809 (expulsion), certains d'entre eux étant restés au-delà de cette date.

Les îlets du Petit-Cul-de-Sac Marin et du Grand-Cul-de-Sac Marin à la Guadeloupe, attrait économique et occupations coloniales aux XVIIIe et XIXe siècles

Tristan Yvon

http://www.bibliotheque-bernard-liou-drassm-culture.fr/GEIDFile/ilets.pdf?Archive=191283591946&File=ilets_pdf

Très intéressant article, signalé par *Françoise Dumont*, fait à partir des archives notariales citées avec précision ; nombreux noms des propriétaires successifs.

Dominique Chathuant signale que son article

Français de couleur contre métèques :

les députés coloniaux contre le préjugé racial (1919-1939)

publié dans *Outre-mers*, revue d'histoire (ex. RFHOM), T. 98, n°366-367, 1er sem. 2010, p. 239-253, est en ligne à l'adresse http://www.persee.fr/doc/outre_1631-0438_2010_num_97_366_4464

État civil de la Guadeloupe : registres d'esclaves et de nouveaux libres Collection des greffes, Archives communales déposées (séries 1 E et E-dépôt).

in : <https://www.archivesportaleurope.net/ead-display/-/ead/pl/aicode/FR-SIAF>

(demander sur Google « état civil de la Guadeloupe (FR-SIAF) » ou « Guide des sources de la traite » puis chercher « pouvoirs locaux dans les colonies, Guadeloupe »)

Il s'agit, extraite du « Guide des sources de la traite négrière, de l'esclavage et de leurs abolitions » intégralement en ligne (voir GHC 199, janvier 2007, p. 5060-61 et 202, avril 2007, p. 5155) de la présentation très précise, par *Hélène Servant*, alors directrice des archives départementales de la Guadeloupe, de l'état civil de la Guadeloupe (XVIIIe-XXe siècle), avec une précieuse introduction et la **liste, commune par commune, des collections des registres d'esclaves et de nouveaux libres**, conservés aux archives à Gourbeyre (état en 2005). Nous ne savons pas quand les deux collections seront mises en ligne sur le futur site des archives départementales.

Servais Plocoste (Liste GHC) rappelle sur le site des ANOM la mise en ligne du

Conseil privé de Guadeloupe, PV des délibérations 1826-1904

et tables alphabétiques des matières 1859-1870 :

les affranchissements

On trouve dans chaque séance du Conseil privé, entre autres, de 1826 à 1848, la liste des **affranchissements** accordés qui donne lieu, patronyme, prénom et âge de chaque personne et nom de celui ou celle qui a présenté la demande d'affranchissement (mais pas la raison de la demande). Les affranchissements étant inscrits dans les registres d'état civil à cette période c'est donc ce dernier élément seul qui apporte une information complémentaire.

NDLR

Nous avons annoncé cette mise en ligne dans le bulletin 11 du 3^e trimestre 2013 mais il est bon de la rappeler.

Accès : Instruments de recherche ; cliquer sur « Liste des inventaires » ; dans le menu déroulant cliquer sur « Ministère des Colonies, Série Géographique, Conseil privé de Guadeloupe... » ; on arrive à la série

chronologique des sessions et si on connaît la date de l'affranchissement par le gouverneur, donnée dans l'acte du registre d'état civil, on clique sur la période et on fait défiler.

David Quénéhervé signale

L'émigration au départ de Bordeaux au cours du XIXe siècle

<http://www.visasembordelais.fr/index.php>

Série 4M des archives de la Gironde, pas en ligne sur leur site. « La période couverte court d'août 1839 à fin 1870. Outre le patronyme, le prénom, et la date d'accord du visa, les registres contiennent le plus souvent l'âge des demandeurs, leur destination maritime, le lieu d'origine de leur passeport, le nom du navire sur lequel ils sont partis... Les renseignements fournis varient suivant l'époque. »

Recherche par nom des émigrants qui donne nom du navire, destination et dates à partir desquels on peut consulter par exemple « partis avec », etc.

Francis James Dallett Papers 1853-1997

23 boxes, 12.25 lin. feet

The Historical Society of Pennsylvania

http://hsp.org/sites/default/files/legacy_files/migrated/findingaid3046dallett.pdf

Les papiers de *Francis James Dallett* (1927-2007), archiviste, généalogiste, écrivain, qui fut membre de notre association de 1991 à son décès en 2007 et lui a confié plusieurs articles, ont été déposés par lui-même en 1997 et 2004 à la Société historique de Pennsylvanie. A l'adresse ci-dessus on trouvera l'inventaire de ces papiers, collection ouverte à la recherche. *F. J. Dallett* s'intéressait particulièrement à l'histoire des Français émigrés à Philadelphie, principalement réfugiés de Saint-Domingue, depuis les années 1790 jusque vers 1850.

COMPTES RENDUS DE LECTURE

Épisodes de l'histoire de la Guadeloupe

Témoignages de Maurice MARTIN, maire de Basse Terre 1938-1941 et 1943-1944

Recueillis et présentés par *Daniel Maurice Martin*

Édition 2015, revue et complétée (première édition, 2012 : cf. GHC NS 08)

Les Éditions du Net, ISBN 978-2-312-00373-3, 15 € ; version numérique 8 €

www.leseditionsdunet.com

Daniel Martin a recueilli et publié en hommage à son grand-père les manuscrits qu'il a laissés, dont deux de ses discours et son journal depuis la déclaration de guerre, de plus de 100 pages, avec documents inédits : Maurice MARTIN était maire de Basse-Terre à la déclaration de guerre ; il s'opposa au régime de Vichy du gouverneur Sorin et, démis de ses fonctions, fut placé sous surveillance militaire. Il fut rétabli maire en 1943 par les autorités de la France libre.

Le troisième chapitre reprend ses écrits publiés, en 1913 dans un livre guide du touriste aux Antilles et en 1931 un Précis d'histoire de la Guadeloupe, édité sous forme de manuel scolaire pour le primaire, en 11 chapitres, de la découverte de l'île à 1931, chacun avec synthèse historique suivie d'une « lecture » d'un document historique.

Ce livre, très accessible à tous, mérite d'être connu et largement diffusé.

Los Saint-Hilaire

De Francia a la Línea Noroeste

Leonardo Díaz Jáquez

mai 2015, 302 pages, ISBN/EAN13:1499372523 / 9781499372526, 18 \$

<https://www.createspace.com/4794598>

<http://www.amazon.com/Los-Saint-Hilaire-Francia-Noroeste-INVESTIGACI/dp/1499372523>

Famille de la République Dominicaine au nom français. L'auteur commence par recenser et présenter brièvement les porteurs de ce nom en France (saint, villes, personnes). Puis, ayant étudié les registres paroissiaux de la Saint-Domingue française, avant la période révolutionnaire, il y a retrouvé de nombreux patronymes de familles dominicaines. Il en conclut avec juste raison que les ancêtres français de ces familles étaient en majorité des habitants domingois passés de l'autre côté de la frontière, en particulier à Samaná, à différentes périodes des troubles de Saint-Domingue et non tous, comme il est d'usage de le lire, des soldats ou officiers de l'expédition Leclerc.

Il a ensuite trouvé plusieurs porteurs du patronyme Saint Hilaire à Saint-Domingue mais il n'a pas (encore ?) réussi à les relier aux Saint-Hilaire de différentes contrées de la République dominicaine qu'il a patiemment recherchés en remontant au début de XIXe siècle et dont la présentation détaillée suit : activités, généalogies, portraits.

Le récit de la recherche est en espagnol et la partie purement généalogique en anglais (avec explication et traduction des termes généalogiques au début).

Bel hommage familial !

NDLR

Voir la question de l'auteur : 09-80 SAINT-HILAIRE (Saint-Domingue, République dominicaine, 18e-19e) GHC 230, novembre 2009, p. 6137-38.

Un « François Henry Joseph SAINT HILAIRE », 29 ans, né à Paris, fils de Claude François et Marie Anne DANIEL partit le 14/05/1791 du Havre pour Le Cap (ou arrivé au Havre ?)

Louis SAINT-HILAIRE, 21 ans, de Chartres, fils de Dominique et Louise Hocquart, partit de Nantes pour les Cayes Saint Louis le 19/10/1770.

Regnaud SAINT-HILAIRE, conseiller au conseil supérieur, partit de Nantes pour les Cayes Saint Louis le 14/05/1783.

Nombreux autres SAINT HILAIRE comme nom de branche.

**Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe aux XIXe et XXe siècles, tome 4
Les "Vingt glorieuses" de la sucrerie guadeloupéenne (1946-1965)**

Christian Schnakenbourg

L'Harmattan, octobre 2015, ISBN : 978-2-343-07574-7, 176 pages, 20 €
(existe aussi en version électronique).

C'est le 4^{ème} volume (ce devait être le dernier mais un 5^{ème} est annoncé) de l'Histoire de l'industrie sucrière en Guadeloupe de *Christian Schnakenbourg* : voir nos comptes rendus de lecture dans GHC 203, mai 2007, p. 5210 (tome II) et 224, avril 2009, p. 5872 (tome III). Il correspond, pour le début de la période, à la départementalisation et pour la fin à un « chant du cygne » de l'industrie sucrière guadeloupéenne : « *monde en croissance, mais menacé* ». Selon que l'on s'intéresse plus particulièrement à l'économie ou aux hommes, on sera plus intéressé par l'une ou l'autre des deux parties, « La croissance et ses causes » et « Les gens du sucre ». Pour ces derniers, cadres et ouvriers des usines, planteurs, colons et main d'œuvre des habitations, très peu de noms cités, même chez les rares « grands planteurs » créoles, car ce n'est pas ce qui intéresse l'auteur, mais une utile synthèse qui met en valeur, entre autres, les difficiles conditions de travail et de vie du « prolétariat sucrier » qui a permis cette courte période de prospérité. Au premier rang des usines, Darboussier et Beauport. Les « grands conflits de la canne » des années 50 trouvent leur apogée dans « le massacre du 14 février 1952 » au Moule (et non « à Moule », s'il vous plaît). Les notes donnent les sources précises, reprises dans la bibliographie, issues des archives nationales à Pierrefitte et du monde du travail à Roubaix et bien sûr des archives départementales de la Guadeloupe ainsi que de diverses études dactylographiées ou publiées, au premier rang desquelles « La Guadeloupe » de Lasserre (1961).

Pérégrinations en Birmanie

Achille Thomas-Anquetil

Éditions Olizane, Genève, 2015, ISBN 978-2-88086-434-7, 26 €
www.olizane.ch

Cette maison d'édition helvétique a un rayon important de livres sur l'Asie et a publié plusieurs livres sur la Birmanie.

Non, la Birmanie ne fait pas partie des Antilles ! Mais nous avons annoncé la prochaine parution de ce livre en note 1 de notre récent article « ANQUETIL de BRIANCOURT épouse THOMAS, la dernière fille du consul de Surate, ses frères et sœurs et ses enfants » (article 140, 2015-24) et Mathias Huber, l'éditeur, nous l'a fait parvenir. Nous l'en remercions.

C'est un récit très agréable à lire, très intéressant, avec des aventures variées, racontées avec humour, et qui nous fait découvrir tout un monde : les hommes et leurs coutumes, la faune, la flore. Les notes sont précises et utiles.

*

* *

PUBLICATIONS

NOTA :

Nous ne faisons de compte rendu de lecture que des livres reçus en service de presse.

Sinon nous les annonçons sous cette rubrique « Publications ».

Communiqué par l'auteur :

Une aube de vie

Raymond Boutin

Ibis Rouge Editions, 18 €, ISBN : 978-2-84450-471-5

4ème de couverture :

Raymond Boutin, ancien professeur d'histoire et de géographie en Poitou-Charentes et Guadeloupe où il vit aujourd'hui (à Trois-Rivières). Avec ce livre, il délaisse un moment la recherche historique et s'aventure sur le terrain peu familier du récit. Son projet, partager avec le lecteur les débuts de son parcours personnel – son aube de vie – mais aussi le quotidien des gens et de la commune qui ont nourri son enfance.

Le prénom de savane flaire bon la campagne, la prairie aux herbes folles et l'originalité ; il ignore le monde officiel de l'état civil. Raymond Boutin s'est servi de cette dualité pour nous livrer un récit dialogué de ses souvenirs d'enfance. Chemin faisant, Cyprien son double l'interroge, le relance, le complète, en un mot l'aide à broser un tableau de la Guadeloupe des années d'après-guerre. Par petites touches sobres il peint la société, ses origines, ses activités, son habitat, sa vitalité, ses travers, ses tensions, la rudesse de ses méthodes éducatives.

Tous les deux nous restituent avec tendresse et humour, la vie d'une époque. Le réveil des habitants le départ des femmes en direction des champs de cannes, les annonces du garde champêtre, la roublardise des livreurs de pierres, la confection de filets de football par les marins pêcheurs, les tours et détours des chemins d'école, les pratiques politiques, les jeux et amusements des enfants. En tout, un monde de survie avec ses joies, ses élans, ses conflits, ses espoirs et sa foi dans l'avenir.

Raynal, les colonies, la Révolution française et l'esclavage

Textes publiés sous la direction de *Marcel Dorigny*

Co-édition avec la SFHOM

Le bon de commande est à envoyer accompagné d'un chèque de 15 € libellé à l'ordre de l'APECE, à l'adresse suivante :

Marcel Dorigny, Association pour l'étude de la colonisation européenne,
74 rue Marx Dormoy - 75018 Paris

Félix Éboué – De Cayenne au Panthéon (1884-1944)

Arlette Capdepuuy

Karthala, 2015, 440 pages, ISBN 9782811114183, 26 €

Balthazar, un prince de Timor en Chine, en Amérique et en Europe au XVIIIe siècle

Frédéric Durand

2015, Les Indes Savantes, ISBN 978-2-84654-408-5, 33 €

<http://www.lesindessavantes.com/>

et catalogue trilingue de l'exposition en octobre 2015 à la maison du Portugal, Cité universitaire :

Arkuiris, 52 pages, ISBN : 978-2919090-06-8, 20 €

Extraits de la présentation par l'auteur :

« Balthazar-Pascal-Jean Celse, qui se déclarait « Prince des îles de Timor et de Solor », est connu des historiens par un mémoire adressé au roi Louis XV. Dans ce livret publié à Paris en 1768, le jeune homme à la peau sombre, alors âgé de trente ans, racontait qu'il était allé jusqu'en Chine et au Québec. Il disait également avoir été abandonné en France à l'âge de treize ans, par un prêtre portugais censé l'accompagner pour parfaire son éducation. Dans ce contexte, Balthazar demandait à Louis XV d'envoyer des bateaux pour chercher des secours auprès de son père, le roi de Timor. Louis XV ne l'avait pas cru et Balthazar avait été exilé à Saint-Denis de la Réunion ». L'auteur a reconstitué son histoire jusqu'à sa mort au début de la Révolution, grâce à divers documents : il « a fréquenté de nombreuses personnalités du monde de la politique, des lettres et des sciences occultes. Il a contribué à la faillite de la Compagnie française des Indes orientales, a écrit à Voltaire, et a été perçu comme une des personnes ayant favorisé la fin du règne de Louis XVI et l'avènement de la Révolution française. »

La Cour de cassation et l'abolition de l'esclavage

sd *Pierre Chevalier, Catherine Delplanque, Peimane Ghaleh-Marzban*

préface de *Christiane Taubira*

Dalloz, "Thèmes et commentaires", 2014, 208 p., ISBN : 9782247132430, 42 €

Éclats de temps - Anthologie des évènements climatiques extrêmes de la Guadeloupe

Jean-Claude Huc

7 livres annoncés par la SFHOM :

Grand atlas des empires coloniaux

des premières colonisations aux décolonisations XVe-XXIe siècles

sd *Marcel Dorigny*

Autrement, "Atlas Histoire", 2015, 287 p. ISBN : 9782746742406, 38 €.

Lettres sur l'esclavage et l'abolition dans les colonies françaises, 1840-1850

Abbé Casimir Dugoujon

présentées par *Nelly Schmidt*

L'Harmattan, "Autrement Mêmes", 2015, 256 p. ISBN : 978-2-343-07468-9, 30,40 €

(existe aussi en version électronique).

Voix d'esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane françaises, XVIIIe-XIXe siècles

sd *Dominique Rogers*

Karthala, "Esclavages-Documents", 2015, 192 p. ISBN : 9782811114053, 22 €

De l'esclavage à la liberté forcée.

Histoire des travailleurs africains engagés dans la Caraïbe française au XIXe siècle

Céline Flory avec une préface de *Catherine Coquery-Vidrovitch*

Karthala, 2015, "Hommes et sociétés", 456 p. ISBN : 9782811113391. Prix : 27 €

Histoire et Civilisation de la Caraïbe Guadeloupe, Martinique, Petites Antilles

Tome 1 : Le temps des Genèses, des origines à 1685

sous la direction de *Jean-Pierre Sainton*

Karthala, "Hommes et sociétés", 2015, 512 p. ISBN : 9782811112141 Prix : 32 €.

Tome 2 : Le temps des matrices : économie et cadres sociaux du long XVIIIe siècle

la série "Histoire et Civilisation de la Caraïbe" comptera en tout 5 volumes

Karthala propose à un prix exceptionnel - 50 € - l'achat groupé des volumes 1 et 2

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

Notre bulletin AMARHISFA, n° 31, octobre 2015 <http://amarhisfa.fr>

- Attribution des noms aux nouveaux citoyens de Saint-Pierre [remarquable travail collectif pour pallier la perte du registre des nouveaux citoyens détruit dans l'éruption de 1902 : introduction historique et synthèses].
- Note de lecture sur « Les illusions du sang » de Georges Leno (Karthala 2015).
- Morne Rouge 1894 : jugement déclarant nul un acte de naissance.

La revue française de généalogie, n° 221, décembre 2015-janvier 2016, 5,50 €

www.rfgenealogie.com

Nouvelle formule ; classement des articles en 3 grandes rubriques : magazine, méthodes & ressources, boîte à outils.

Plusieurs articles très utiles pour la recherche, parmi lesquels :

- « Archives en ligne : ce qui vous attend en 2016 », avec carte départementales des visionneuses (Archinoë, Arkothèque, Mnesys et autres) et l'évolution de chacune ; un encart sur les 5 départements sans état civil en ligne dont, hélas pour nos ancêtres antillais, Gard, Gers et Hautes-Pyrénées.
- Les archives du personnel militaire de Pau.
- Registres matricules en ligne, avec carte départementale (manquent 11 départements hexagonaux et Guadeloupe et Martinique ; Guyane prochainement en ligne)
- Les mentions marginales, avec leur chronologie
- Les nouveautés dans les mises en ligne des archives départementales (dont l'annonce, pour début 2016, de celles tant attendues de la Guadeloupe...)
- La nouvelle recherche Geneanet, encore plus performante

TROUVAILLES

de *Monique Bocq-Picard* : **Inventaire après décès de Pierre SINSON en 1730**

Le 16 novembre 1730 à Paris inventaire après décès de Pierre SINSON, mort dans sa 68e année le 6 octobre à Sens. Parmi les héritiers, les enfants de François SINSON, major de Marie-Galante.
MC/ET/XXIX/400, 16/11/1730

NDLR

D'après consultation de cet acte et de la notice « de Sinson, Sinson Saint Albin » de « 209 familles... » (en ligne sur Geneanet), il s'agit de l'aîné des 7 enfants de Pierre Sinson, bourgeois de Paris, maître charpentier entrepreneur, et de Marie Becquet. L'inventaire contient un extrait de son acte d'inhumation, le 7 octobre 1730 en l'église Saint Pierre le Rond de Sens, et son testament, rédigé à Paris le 12 mai 1730. Comme il est mort sans postérité, ses héritiers sont ses sœurs et ses neveux, avec legs particuliers à certains d'entre eux :

- Françoise SINSON sa sœur veuve de François PRIEUR, notaire au Châtelet de Paris (pension viagère) ;
- Marie Anne SINSON sa sœur, légataire universelle, veuve de Me Anselme DOMILLIER, greffier de la Chambre des Comptes, demeurant à Paris cour du Palais, paroisse de la Basse Sainte Chapelle, chez son fils :
 - Me Armand Anselme DOMILLIER, avocat en parlement et greffier de la Chambre des Comptes ;autres enfants, au moins :
 - Marie Anne DOMILLIER épouse de Me Françoise MAIGNAN, avocat ;
 - Marie Françoise DOMILLIER épouse de Me Simon COURTILLAC, avocat (lequel est exécuteur testamentaire mais donne procuration à Armand Anselme Domillier) ;
- les enfants de son frère + Charles SINSON, avocat, et Marie GILBERT :
 - Marie Madeleine SINSON, fille majeure, demeurant rue Verneuil paroisse Saint Sulpice ;
 - Pierre SINSON, bourgeois de Paris demeurant rue Cour du Mort, paroisse Saint Merry ;
 - Jean-Charles SINSON, commis à la rente des tailles de l'élection de Sens (représenté par son cousin Armand Anselme Domillier) ;
- les enfants de son frère + François SINSON, chevalier de Saint Louis, major de **Marie-Galante** :
 - François SINSON, habitant de la **Martinique**, demeurant Fort Saint Pierre, de présent à Paris rue Beaubourg paroisse Saint Merry ;
 - Michelle Charlotte SINSON ;
 - Catherine SINSON ;
- les filles de sa sœur + Marie SINSON veuve de Charles GELLÉE, « intéressé dans les affaires du Roy » :
 - Marie Marthe GELLÉE, fille majeure demeurant rue Mauconseil paroisse Saint Eustache ;
 - Marguerite GELLÉE, religieuse à la Ville L'Évesque faubourg Saint Honoré ;
- les enfants de sa sœur décédée, Marie Madeleine SINSON veuve d'Étienne LEDOUX, procureur au Châtelet de Paris :
 - Georges LEDOUX ;
 - Me Estienne LEDOUX prêtre docteur de Sorbonne, chapelain de l'église de Paris et vicaire de Saint Pierre aux Bœuf, demeurant rue Perpignan paroisse Saint Christophe ;
 - Jean Baptiste LEDOUX bourgeois de Paris, même domicile ;
 - Marie Thérèse LEDOUX, fille majeure demeurant rue Saint Victor paroisse Saint Nicolas du Chardonnet ;
 - Marie Anne LEDOUX (citée dans le testament ; se confond avec Marie Thérèse ?) ;
 - Anselme LEDOUX, bourgeois de Paris demeurant cloître et paroisse Saint Honoré.

Me Jean Doyen, avocat en parlement, conseiller du Roy et substitut du procureur est présent, appelé pour l'absence de Françoise Sinson veuve Prieur, Michelle Charlotte et Catherine Sinson et Georges Ledoux, « *tous absents de cette ville depuis longtemps* ».

L'inventaire est fait dans un appartement au 3e étage d'une maison rue Beaubourg ; Jean Baptiste Ledoux, qui était en pension chez son oncle, est gardien des scellés.

Charles Henri Lacour : **PESTRE, médecin de la marine à Basse Terre**

Au cimetière de Basse Terre la pierre tombale de

PESTRE

médecin de la marine
chevalier de la Légion d'honneur
endormi dans la paix du Seigneur
le 20 mai 1880
à l'âge de 57 ans
Au revoir !

NDLR

Recherches faites dans les dossiers de la Légion d'honneur (LH/2119/63), le registre des décès de Basse Terre et le site de Gilles Jogerst sur les officiers de la marine nationale, à partir des annuaires de la Marine (jogerts sur Geneanet), il s'agit de :

Eugène Ernest PESTRE, médecin de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, né à La Rochelle (Charente Inférieure, 17) le 21 février 1822, fils de Michel Pierre et Julie Louise Eulalie d'ORFEUILLE, époux de dame Rose Catherine Adélaïde JEOFFROY, 55 ans, décédé en son domicile rue de l'Arsenal (déclaration le 21/05/1880).

Entré dans la Marine en 1842, officier de santé de 3e classe le 03/06/1842, de 2e classe le 23/12/1851. Au 01/01/1860, en résidence à la Guadeloupe, chirurgien auprès de Charles SAINT-PAIR, chef du Service de santé. Idem au 01/01/1863 et au 01/01/1869. il était chevalier de la Légion d'honneur depuis le 11/08/1859 et médecin au Camp Jacob en 1873.

de David Quénehervé (Liste GHC) : **Origine des primo-arrivants de France à la Désirade**

Jean ANDAN, Sarlat (Dordogne, 24).

Jean CAILLEAU (1798-1860), Champocé-sur-Loire, entre Ancenis et Angers (49).

Jean Christophe DALLY, Bulligny (54).

Jean DOLABARATS, Saint-Jean de Luz (Pyrénées Atlantiques, 64).

Louis Prosper DUBOC (1810-1865), La Cerlangue (Seine Maritime, 76).

Jean Baptiste DULORMNE (ca 1756-1821), Marseille (Bouches du Rhône, 13).

Jean Baptiste GALLARD, Rouen (Seine Maritime, 76).

Henry LALANNE, Nay (Manche, 50).

Thomas LENFGENT (et variantes), Düren (Rhénanie du Nord Westphalie).

Pierre Hyacinthe LEROUX (1779-1827), Vertou près Nantes (Loire Atlantique, 44).

Charles LEZEAU (1775-1836), Laleu près La Rochelle (Charente Maritime, 17).

Jean Baptiste MASTON (1769-1863), Lagord près La Rochelle (Charente Maritime, 17).

PIC, Bordeaux via Basse-Terre avec Jean Jacques PIC (1730-1779), (Gironde, 33).

Antoine RAYMONDIE ou RAYMONDY (1775-1810/1811), Saint-Paul Lizonne (Dordogne, 24).

Bernard SAINT-AURET (ca 1724-1782), Beautiran, près Bordeaux (Gironde, 33)

John Ouen (pour Wayne ?) TUDER (ca 1774-1826), La Nouvelle Londre, province du Coneticus, continent américain (sic = New London, Connecticut).

de Benoît Jullien, directeur des archives de la Vienne : **Henriette négresse de Mr Andraut**

Le 23 janvier 1790, à Saint Sauvant, est inhumée « *Henriette, négresse appartenant à Monsieur ANDRAUT* » (en marge : « à Mr Andraut américain »), demeurant au Petit Bois, paroisse de Saint Martin, 34 ans, « *décédée la veille à la pelchèterie [sic ?] de ce bourg* »

NDLR

Acte présenté lors de la réunion des présidents d'associations généalogiques au congrès de Poitiers.

« Mr Andraut américain » est Jean Baptiste ANDRAULT ou ANDRAULT dit l'Américain né le 11/06/1743 à Saint Sauvant près Lusignan (Vienne, 86), fils d'un notaire de ce bourg.

Jean Baptiste avait rejoint en 1765 à l'Archaye son frère aîné Gabriel (o 12/10/1728), procureur puis notaire et habitant caféier, qui mourut célibataire le 30/07/1770 au Port au Prince et dont il reprit l'habitation, ayant racheté les parts de ses cohéritiers. Lui-même aussi notaire [au Mont Rouis, Saint Marc, 5 registres 1778-1779], procureur du roi et habitant caféier à Saint Marc, Saint Domingue. Marié (Cm Me Jalabert, Nantes, 12/10/1775) avec Anne Louise VALLOT, de Nantes [d'où une seule fille, Pauline, née en 1777 ; la mère étant morte l'année suivante, Henriette était sans doute sa nourrice].

Il rentra en France le 04/04/1786 et acheta, à M. de Bonneval, Le Petit Bois à Saint Martin lès Melle (Deux Sèvres, 79) [aujourd'hui un lotissement]. Il y mourut le 13 floréal VI (02/05/1799) et fut inhumé le 15. Sa fille Pauline avait épousé en 1793 Pierre Andraut, son cousin germain (fils de Pierre ; d'où postérité) qui s'occupa de recueillir l'Indemnité de Saint-Domingue : septembre 1827, 2 cafèteries au Mont-Rouis, Archaye, 96.000 ; une maison et un magasin au Port au Prince, 1.800.

Un autre Andraut, dit Andraut neveu, ou Andraut aîné (?), resté à Saint-Domingue, se réfugia à Philadelphie en 1796 avec son cousin Isidore ANDRAULT de SALLES (?) puis retourna dans l'île où il fut massacré.

Deux autres neveux à Saint Domingue, ANDRAULT de SAINT SAUVANT (fils de son frère aîné François Andraut de Saint Sauvant ; serait-ce le neveu « Andraut aîné » ?), en 1793, et DUPLANTY (o 1772, fils de son jeune frère Jacques Andraut Du Planty), en 1796. Son neveu et gérant, BERNARD jeune (Pierre o 1756, fils de sa sœur Marie Anne Andraut et Jacques Bernard), est mort à Jérémie en 1796, son frère Bernard aîné (Jean François ?) étant alors à Léogane.

Source : Michel Thébaut, mthbt, et autres sur Geneanet ; récit sur la famille Andraut par M. Ferrand et notes prises dans les Papiers et correspondance Andraut par Gabriel Debien. Voir aussi, de Gabriel Debien : « Les Saint Maixentais aux Antilles au XVIIIe siècle » (Soc. Hist. des Deux Sèvres III 1970 n° 2-3) et « Les vivres sur une caféière à Saint Domingue 1786-1791 » (Enquêtes et documents, Nantes, 1971).

Un très gros dossier 213 Andrault en 4 cartons a été déposé aux AD de la Gironde (Fonds Debien, cf. GHC NS 19).

de *Patrice Ract Madoux* : **OLIVEAU DUPONT, Gros Morne, Saint Domingue**

« *Discrète personne dame Françoise Catherine DUPONT* » est inhumée le 26 mars 1771 dans le cimetière de la paroisse de la Purification de la Vierge au Gros Morne. Cela figure tant sur la table des actes sacramentels de cette paroisse (à l'année 1732 sur le site des ANOM) que sur l'acte lui-même en 1771 (Vue 8/30).

L'acte indique qu'elle est veuve en premières noces de Gabriel DRUJON (lieutenant de milices à Léogane) et en secondes de Guillaume DANTY.

La paroisse de baptême figure sur cet acte d'inhumation : Françoise Catherine Dupont a été baptisée dans la paroisse Notre-Dame de Saint-Malo en Bretagne. Une recherche systématique a permis se retrouver le baptême, le 30 décembre 1688 : Françoise Catherine DUPONT est fille de Pierre OLIVEAU, sieur du Pont, et de Catherine de LA PORTE.

Passer de Dupont (à Saint-Domingue) à Oliveau (à Saint-Malo) n'était pas évident

de *Monique Bocq Picard* : **Claude Cordier, Martinique ou Guadeloupe, 1666**

Le 19/04/1666, testament de Gratiennne LANDEMENNE veuve de Nicolas LION sieur de BEAUPRÉ, demeurant à Paris rue des Coutures paroisse Saint Germain : legs de 50 livres à Claude CORDIER, fille de la sœur aînée de son mari, laquelle est à présent à l'Isle de la Martinique ou Gardeloupe...

MC/ET/XXXV/293 – Me Levasseur

d'*Annick Bounhiol*, transmis par *Michel Sauvée* : **Mariage à Bordeaux en l'an V d'une native de Saint Domingue divorcée de GALARD de BÉARN**

En l'an V à Bordeaux, mariage de

- Dominique RAMONET, 30 ans, né à Bagnères (Hautes Pyrénées, 65), propriétaire, fils de feu Jean et de Jeanne Valentine LAFRANQUE, et
- Anne CORTADE, 40 ans, née à l'Arcahaye, Isle de Saint Domingue, divorcée de GALARD de BÉARN, fille de feus Dominique et Angélique BROSSARD

NDLR

Les époux étaient de la même origine géographique : le 29/11/1764, Dominique CORTADE, âgé de 54 ans et dit natif de Bagnères de Bigorre, s'était embarqué à Bordeaux pour Saint-Marc (AD 33, 6 B 53 vue 130 ; signe Courtade).

On a trace de sa présence à l'Arcahaye en 1771 comme parrain (cf. article 2014-40, p. 8) et il est mort au Port au Prince le 14/06/1792, à 83 ans : natif de Bagnères en Bigorre, habitant aux Vases quartier de l'Arcahaye, résidant depuis quelque temps en cette ville (en marge : Ramonet n° 25 : l'acte a dû être demandé au DPPC pour le mariage).

Quatre ans plus tôt, le 22/01/1788, était inhumé au Port au Prince Jean Marie Cortade, de Bagnères en Bigorre, marchand.

Le 28/12/1798 Dominique Ramonet Cortade (sic), 32 ans, de Bagnères, obtenait un passeport à Bordeaux pour Hambourg en Allemagne.

Quant au premier mariage d'Anne Cortade avec Jean Henri de GALARD de BRASSAC de BÉARN, capitaine de vaisseau puis lieutenant de maire à Bordeaux de 1776 à 1790, il avait été célébré à Bordeaux le 30/09/1776 (Martine Belliard et autres sur Geneanet, qui l'appellent Marie Anne de Cortade).

de *Monique Bocq-Picard* : **Décès en mer en 1808 de Victor Henri de MURAT allant à la Martinique**

Le 31 mai 1825 à Paris 3 personnes viennent témoigner que « *Mr Victor Henri de MURAT dit de MONTFERRAND, nom de la terre qu'il possédait ainsi que plusieurs autres en Bresse et Bugey (aujourd'hui département de l'Ain), célibataire, fils héritier de Mr Victor de Murat marquis de Lestang, seigneur dudit lieu et de Moras, Sablon et autres lieux en Dauphiné et président à mortier au Parlement de Grenoble, et de Mme Marie de VALERNOD son épouse, dame de Montferrand, Château Gaillard et autres lieux en Bresse et Bugey [...] est mort en mer vers la fin du mois de juin* » 1808, « *sur un petit navire étranger qui le ramenait à la Martinique, venant d'une des îles voisines où il était allé peu de temps avant, que sa mort a été connue par son domestique nègre qui a rapporté quelques-uns de ses papiers et effet.* » Il n'a pas laissé d'ascendant mais seulement deux frères germains, Hugues François Casimir et Marie Elzéard de MURAT LESTANG.

Les faits sont attestés par le vicomte Victor de MONTCHENU, maréchal des camps et armées du Roi, son parent et ancien habitant de la Martinique, et par Louis Philippe Henri de SADE, chevalier de Saint Louis, capitaine des vaisseaux du Roi, et Jean Marie PINEY, ancien chanoine, qui ont eu des relations constantes d'amitié et d'affaires avec le défunt.

MC/ET/XIX/972 Me Dulong à Paris (Dépouillement Familles parisiennes)

NDLR

Famille connue et présente sur Geneanet. Référence Généalogie de la maison de Murat de Lestang - <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5544017t> . Les trois frères avaient émigré et Victor Henri était parti de Londres pour l'Amérique « reconstituer la fortune que la Révolution avait enlevé à sa famille » (sic ; nous ne voyons pas d'ancêtre aux Antilles). Pour la parenté avec Victor de Montchenu voir sur Geneanet l'arbre d'Olivier Ledoux, opledoux.

d'Anne Morddel (sur The French Genealogy Blog), transmis par Augusta Elmwood : **Les esclaves des propriétaires de Saint-Domingue dans l'impôt foncier des archives départementales**

Dans sa conférence au Congrès de généalogie de Poitiers, Benoît Jullien, directeur des archives de la Vienne, a signalé l'existence, dans les dossiers de l'impôt foncier des archives départementales, de documents, au début du XIXe siècle, sur les propriétés à Saint-Domingue avec des listes d'esclaves.

Qui connaîtrait et aurait utilisé cette source dans la Vienne ou autres archives départementales ?

de Gérard Mannig (Liste GHC) : **Mariage à Dieppe d'une native de Jacmel, fille d'une indienne d'Aruba**

Le 31 janvier 1825, à Dieppe François Nicolas Tertulien dit François Méquignon, gendarme à cheval demeurant à Dieppe, 38 ans, né le 02/01/1787 à Millebosc, Seine Inférieure, fils de + Jean Baptiste Méquignon dit Miquignon, maréchal ferrand, et + Marie Madeleine Moreau dite Morquand, épouse Marie Élisabeth Hélène dite Élisabeth CAVARD, lingère, née le 03/07/1790 à Jacmel, demeurant chez son père, fille de Nicolas Philippe Claude dit Nicolas Claude Philippe Cavard, propriétaire et ancien habitant de Saint-Domingue, 77 ans 4 mois, né à Dieppe paroisse Saint Jacques, et + Marie Hélène ALVARES, décédée à Jacmel le 20/07/1792.

Présentation de l'acte de naissance de la future et celui de sa reconnaissance devant Me Lanel à Dieppe le 28/12/1824, « que le père de la susdite déclare renouveler ».

Mariage en présence d'Hélène Beaufiné, « mariée audit lieu de Jacmel le 08/11/1794 au père de la susdite épouse »

NDLR

Par recherche dans le registre de Jacmel, nous en savons plus sur l'épouse et sa famille.

Tout d'abord, en effet, le 18 brumaire an III (début du registre des années révolutionnaires), Nicolas Claude Philippe CAVARD, 47 ans, natif de Dieppe en Normandie, fils de + Nicolas et Marie Anne FLETE, épouse Hélène BEAUFINÉ, 21 ans, native de La Rochelle, fille de Barthélemy et Marie Marmion, tous deux demeurant en cette ville. Les témoins sont Pierre Leroy, trésorier de l'arrondissement de Jacmel, 40 ans ; Thomas Brun, propriétaire, 55 ans ; Jean Paul Garnier, notaire, 32 ans ; Pierre François Vincent Rigaud, défenseur officieux (sic), 31 ans. La qualité des témoins montre l'importance sociale du marié.

Le 13 septembre 1790 avait été baptisée Marie Élisabeth Hélène, « indienne d'origine, née le 3 juillet dernier, fille naturelle de Marie Hélène ALVARÈS, indienne de l'isle hollandaise d'Aruba proche Curaçao selon son extrait de baptême en date de l'année 1771 délivré par le R.P. Jacques Schinck, préfet de la Mission de Curaçao ». Le parrain était le sieur Jacques Malvesin, habitant au Cap Rouge, et la marraine dame Élisabeth Faillofa épouse du sieur Jean La Croix, habitante aux Orangers

Ce n'est pas le 20 mais le 10 juillet 1792 que fut inhumée « Marie Hélène ALVARES, indienne d'Aruba proche Curaçao, décédée la veille en ville dans la maison du sr Cavar, âgée de 20 ans ».

L'année précédente, le 12 juin 1791, avait été inhumée Marie Isabelle, épouse de Henri ALVARÈS, indienne native de l'isle hollandaise d'Aruba, décédée la nuit dernière en ville dans la maison du Sr Nicolas Philippe CAVARD, âgée d'environ 41 ans. Il s'agit très probablement de la mère de Marie Hélène et de la grand-mère de Marie Élisabeth Hélène.

Comment cette famille d'indiens d'Aruba, au patronyme portugais (ou espagnol ?), s'est-elle retrouvée à Jacmel chez le sieur Cavard ? L'histoire ne le dit pas !

Dans le fichier Houdaille, deux mentions de Nicolas Claude Philippe Cavard, marchand, 60 ans, à Santo Domingo, les 28 floréal XIII (18/05/1805) et 2 brumaire XIV (24/10/1805) mais nous ne savons pas quelle en est la source.

Nicolas Claude Philippe Cavard était toujours en vie en 1829 quand lui fut attribuée une indemnité de 89 856 francs pour une cafétéria et un terrain dans les hauteurs de la Grande Rivière, une cotonnerie au lieu dit la Rogne à Mapon aussi à la Grande Rivière, un emplacement et une maison à Jacmel rue d'Ennery au bord de la mer, et deux autres rues Normande et de Provence. Il était donc fort aisé à Saint-Domingue, comme habitant propriétaire et comme marchand.

de Bernadette et Philippe Rossignol : **Les PIVERT, de l'Oise à Saint Marc puis à Chatou et Paris ? et les PIVER de Saint Domingue à la Jamaïque puis la Louisiane**

Synthèse de recherches anciennes :

1 Félix PIVERT

curateur aux successions vacantes de Saint Marc ; acquéreur de l'habitation Florenceau à Saint Marc fils d'Edme Félix, bourgeois de Crépy en Valois (Oise, 60), et + Marie Angélique CAILLET

- o ca 1717 (28 ans au mariage) Saint Denis de Crépy en Valois (au mariage) ou Verberie dans l'Isle de France, évêché de Valois, élection de Compiègne (60)
- + 14 (+) 15/01/1769 Saint Marc, ancien commis greffier au conseil supérieur de Léogane séant au Port au Prince, environ 53 ans, mort sur son habitation
- x 13/07/1745 Saint Marc, Marie Louise VENOT, fille de Jean, habitant près la ville de Saint Marc, et + Louise MASSON
 - o ca 1723 Saint Jérôme de la Petite Rivière de l'Artibonite (22 ans au mariage)
 - + 03/05/1783 Saint Marc, environ 60 ans
 - bx 1772 Saint Marc, Joseph THENET, fils de + François et Madeleine ROUX
- 1.1 Claude Félix (en marge) ou Pierre (acte de baptême) PIVERT
 - o 12/07 b 21/09/1746 Saint Marc ; p Jean Venot, grand-père ; m Marie Madeleine Courtin épouse de Jacques Perisse, capitaine de milice bourgeoise
- 1.2 Edme Joseph PIVERT
 - embarquement à Nantes pour Saint Marc le 21/04/1766, de Joseph Pivert, 17 ans (sic)
 - o 06/04 b 19/08/1747 Saint Marc ; p Joseph La Rigodele Dubuisson ; m Anne Merlet
- 1.3 Edme Jean puis Jean Edme Félix PIVERT
 - embarquement à Nantes pour Saint Marc le 21/04/1766, de Jean Pivert, 19 ans ; le 29/09/1770 de Jean Baptiste Pivert, 24 ans
 - o 28/05 b 18/09/1748 Saint Marc ; (Edme Jean) p Jean Fleuranceau, chirurgien en cette ville ; m Marie Madeleine Périssette épouse d'Augustin François Rioust, négociant en cette ville
 - + 1808/1810 Paris
 - x Marie Anne GUYOT
 - + 1808/1810 Paris

Dans le dossier de demande de secours (ANOM 264), à Chatou (Seine et Oise, 78) :

- le 5 frimaire VIII (26/11/1799) certificat de résidence de Jean Edme Félix, 53 ans, natif de Saint Marc, à Chatou depuis 1791 et de NN Pivert né le 13/07/1746 à Saint Marc ;
- 17/08/1808 certificat de Jean Edme Félix Pivert père, 59 ans, Marie Anne sa femme, 37 ans, et leurs 5 enfants Marie Joseph, 21 ans ; Marie Madeleine, 19 ans ; Élisabeth Julie, 13 ans ; Suzanne Amicie, 7 ans ; Edme Félix François, 3 ans ;
- 1825 : les 3 demoiselles Pivert demandent les titres de propriété de leur père Jean Edme Félix, fils d'Edme Félix.

Secours aux anciens colons F/12/2856/A :

- Marie Joseph PIVER o 25/08/1783 Saint Marc, épouse puis veuve Chapatte la même année 1830, + 08/10/1839 Paris ;
- Marie Madeleine PIVER o 14/10/1785 Saint Marc ; + 1830/ ;
- Élisabeth Julie PIVER o 20/01/1792 Paris, domiciliée en 1860 à Paris.

Indemnité à Saint Marc le 17/07/1827 pour la sucrerie Pivert ; anciens propriétaires Edme Joseph et Jean Edme Félix ; ayants droit pour 3/4 Élisabeth Julie Pivert, héritière de son père lui-même héritier de son frère Edme Joseph son co-propriétaire (74 775) ; pour 1/4 Claudine Vermot veuve Clément héritière de son mari légataire pour 1/4 des anciens propriétaires (24 925).

Félix PIVERT était peut-être apparenté à

1 Jean Bernard PIVER

- notaire à la Petite Rivière de l'Artibonite en 1787-1788 et substitut du procureur du roi à la sénéchaussée de Saint Marc, réfugié à Kingston, Jamaïque, où il est témoin en 1803 au contrat de mariage de Philippe Lemerchier Duquesnay et toujours présent en 1829 (Les colons de Saint Domingue passés à la Jamaïque, Debien et Wright)
- + 1832 La Nouvelle Orléans
- x Marie Geneviève LA FEUILLÉE VEULLAND
 - + 1811 La Nouvelle Orléans

1.1 Jacques Baptiste PIVER

- x 15/11/1802 Kingston, Louise THIERCELIN, fille de + Martin, sous lieutenant des dragons blancs et aide major de milice de Jean Rabel en 1779-1782 (Colonies E 378), et Françoise Louise COUSARD (ou COUSTARD), propriétaires de deux habitations à Jean Rabel et d'autres au Cap ; tuteur et frère utérin, Louis MALABRE, colonel

1.1.1 Louise Aimée PIVER

- o 1804/1805 Kingston
- + 09/02/1870 La Nouvelle Orléans
- x 23/12/1826 La Nouvelle Orléans, Joaquín Ramón CASTAÑEDO

(source : correspondance en 1987 avec *William P. Farrington* et recherches complémentaires)

de *Dominique Saunier*, transmis par *France Apprill* : **Baptême d'un esclave en Seine et Marne**

A Rumont (Seine et Marne, 77) :

Le 24/11/1728 a été baptisé François Louis Jason, nègre âgé de 10 à 11 ans, acheté à la Martinique par M. Duquesnel, arrivant de la côte de Guinée. Parrain, Messire Jean Baptiste Louis Le Prévost, chevalier seigneur Duquesnel, lieutenant des vaisseaux du Roy, chevalier de St Louis. Marraine, dame Françoise Eleonor d'Arnault de Rety de Selve. Signatures : Darnau Deselve, Duquesnel.

NDLR

Jason avait été enregistré le 16/06/1728 à Nantes où il était « *arrivé sur La Vénus comme esclave domestique du capitaine havrais Jean Baptiste Duquesnel, écuyer, lieutenant de vaisseau et chevalier de Saint Louis* ». Dans le même navire, 5 autres « esclaves domestiques », de maîtres d'origine. [AD 44, B 4489] (notice 330 du Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne, tome II, Bretagne, s.d. Erick Noël).

Jean Baptiste LE PRÉVOST DUQUESNEL était capitaine du Havre mais originaire de l'Oise. Il s'installa en Guadeloupe par mariage avec la fille du gouverneur GIRAUD DU POYET (GHC p. 2595, 4491, 4771).

de *Chantal Cosnay* (envoyé en 1989...) : **BOYER à l'Arcahaye à l'époque révolutionnaire**

Dans le registre de L'Arcahaye (Saint Domingue), acte d'inhumation, le 20/08/1795, du sieur Dominique BOYER, natif de Moissac en Gascogne et négociant au bourg, « *trouvé mort hier sur le rivage du Boucassin où il a été jeté par le flot la veille, poursuivi par une barge républicaine* ».

de *Mme Bouchon* (envoyé en 1998...) : **Baptême à Saint Pierre en 1752 d'un nègre libre, transcrit en Seine et Marne**

Dans le registre de Ferrières (Seine et Marne, 77) figure un extrait de celui du Fort Saint Pierre de la Martinique :

Le 2 mars 1752, baptême de François Laurent, né le 15 février, fils légitime de François LAGARANNE et de Marie Thérèse LAGARANNE, tous les deux nègre et négresse libres. Parrain, Laurent DEMIENS, mulâtre libre, charpentier (signe) ; marraine Marie LA FLEUR, négresse libre (ne sait pas signer).

Collationné sur l'original à St Pierre le 5 juin 1767. Signé Noir, prêtre vicaire.

NDLR

Nous n'avons pas publié cet acte parce que la date du registre de Ferrières n'était pas précisée. Depuis nous avons fait défiler les pages de ce registre en ligne, constaté que de nombreux extraits de baptêmes ou autres pièces (feuilles volantes) étaient intercalés à l'occasion de mariages d'étrangers à la commune mais pas retrouvé celui-ci. Nous avons lu tous les mariages de 1768 à 1791, puis les tables décennales de 1792 à 1802, pour retrouver celui de François Laurent LAGARANNE, sans résultat.

Il ne figure pas dans le Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne ni dans le relevé des mariages de Ferrières que le cercle généalogique de la Brie a mis sur Geneabank.

de *M. et Mme Helliott* : **Mariage d'une Martiniquaise en Côte d'Or en l'an VI**

Le 4e jour complémentaire an VI (20/09/1798), mariage à Saint Andeux (Côte d'Or, 21) entre

- Jean François VASSEROT de VINCY, domicilié et propriétaire à Collex, canton de Ferney Voltaire, (Ain, 01), né à Genève le 01/07/1753, fils de + Horace Jean et Elisabeth Anne BOISSIER

- Anne Marie Louise Henriette TILLY, propriétaire à Montribois, ci-devant Saint Andeux, canton de Rouvray, né à la Martinique le 06/01/1776, de + Édouard Hilaire Louis et Marie Madeleine Catherine Charlotte BOISFERMÉ en présence de Charles Tilly, oncle paternel de l'épouse, propriétaire à Montribois.

NDLR

Les parents de la mariée sont messire Édouard Hilaire Louis comte de TILLY, né à Paris (Saint Benoît) vers 1735, fils d'Hilaire et Anne Le Roux de la Motte, capitaine au régiment de Beauce, passé en 1772 à la Guadeloupe, colonel d'infanterie, aide major général de la Guadeloupe et lieutenant de roi à la Grande Terre en 1771, commandant la Guadeloupe par intérim en 1773-75, aide major général à la Martinique en 1775 et major général en 1779, chevalier de Saint Louis, commandant en second de la Guadeloupe à son décès à Pointe à Pitre le 15/12/1785 âgé d'environ 50 ans, et (mariage le 21/12/1772 Fort Saint Pierre et non juillet 1772 selon le Nobiliaire de Saint Allais, peut-être date du Cm) Marie Madeleine Catherine Charlotte de BOISFERMÉ, fille de + Louis Charles Bonaventure de Boisfermé seigneur de la Guerinery et de Marie Marguerite COMBET de LA MITONNIÈRE, décédée à Pointe à Pitre à 30 ans le 10/11/1785, un mois avant son mari, laissant deux enfants en bas âge.

La terre de Saint Andeux en Bourgogne près Rouvray avait été achetée en 1775 pour Édouard Hilaire Louis comte de TILLY avec la dot de sa femme (200 000 livres) par son frère l'abbé de Tilly.

Source de ce qui précède : Registres paroissiaux, Colonies E 379 (Tilly Blaru et Edouard Hilaire comte de Tilly, deux dossiers différents concernant la même personne) ; D/2c/6, état de services, Geneanet, vsylvie3 (Sylvie Veye Chareton) et les index de GHC (en 1996, 1997, en particulier p. 1827).

de Bernadette et Philippe Rossignol : **Le poète Pierre ÉNIM : le Guadeloupéen Daniel LASOCKI**

Nous avons retrouvé dans nos documents familiaux « Quelques vers », recueil de poèmes imprimé à Pondichéry en 1931, dédié à notre famille, de Pierre Énim, Maître ès Jeux Floraux du Languedoc.

Parmi ces poèmes, quatre ont retenu notre attention : « Christophe Colomb à son 2^{ème} voyage (1493) » (découverte de la Guadeloupe, prix d'honneur des Jeux floraux du Languedoc) « A la Martinique » (1918), « A ma femme », après son décès (Pondichéry, septembre 1929), « A la Guadeloupe » (Camp Jacob, avril 1924) dont la dernière strophe commence ainsi :

Terre où je vis le jour, terre de mes vingt ans

Cherchant à identifier l'auteur et soupçonnant un nom de plume, nous avons consulté la précieuse et méconnue base de données des magistrats (cf. GHC 240, octobre 2010, p. 6495) et l'avons retrouvé par ses dates et lieux d'exercice.



Il s'agit de Daniel Bronislas LASOCKI, en effet ami de notre famille, né le 13/02/1876 à Pointe à Pitre, qui exerça successivement à Pau (1900), Fort de France (1905-1913), Saint Pierre et Miquelon (1913-1918), Fort de France (1918-1921) Basse Terre (1921-1924), Tananarive (1924-1929), Pondichéry (1929 à 1934, admis à la retraite).
<http://tristan.u-bourgogne.fr:8080/4DCGI/Fiche70275>

Sa naissance fut déclarée le 19/02/1876 à Pointe à Pitre. Il était fils d'Alfred Alexandre Grégoire LASOCKI, 35 ans, juge au tribunal de première instance de la Pointe à Pitre, et de Marie Louise Julie Madeleine RAVEL, 17 ans, née le 22 et déclarée le 24/05/1858 à Basse Terre. Il épousa à Pau le 25/11/1905 Suzanne JOUBERT de VILLEMAREST, née à Pointe à Pitre le 13/12/1881 (voir GHC 89, janvier 1997, p. 1861), décédée le 15/07/1929 à Pondichéry.

Son frère, Raoul Louis, né à Pointe à Pitre le 13/02/1878, aussi magistrat, exerça à Pau, Cayenne, Mayotte, Madagascar, la Réunion, AOF, AEF :

Leur père, Alfred Alexandre, était né le 08/03/1841 à Stupsk en Pologne ; il exerça à Cayenne, Basse Terre, Fort de France, Pointe à Pitre, et mourut en poste à Basse Terre le 31/03/1892.

Détail voir leurs fiches :

<http://tristan.u-bourgogne.fr:8080>

Recherches puis recherche par nom et tapez lasocki

de Philippe Savignac : **Procuration de Bordeaux pour la Martinique en 1817**

Le 25/09/1817, en l'étude de Mes Denoel et Barbarie à Bordeaux, comparaissent

Reine GAIGNERON DESVALLONS,

et Marie de CALMEILH, filles majeures, Reine de CALMEILH épouse de Pierre Marie Martin de LA GRANDIÈRE, capitaine des vaisseaux du roi, chevalier de Saint Louis, et Louise Joséphine de SANS, fille majeure (nièce des 2 précédentes), fille unique de + Élisabeth de CALMEILH veuve de Marie Joseph Guillaume Laurent Pierre de SANS, demeurant toutes ensemble à Bordeaux rue Ste Eulalie n° 15, seules héritières chacune pour 1/3 de + Louise GAIGNERON DESVALLONS veuve de François de CALMEILH, leur mère et aïeule, sœur de la première comparante.

Elles constituent leurs mandataires Jean François SOUDON de RIVECOURT ancien officier au régiment de Normandie, chevalier de Saint-Louis, et Charles Marie SOUDON de Sainte Marie son frère pour les représenter à la Martinique et se faire payer de Mme CARREAU de SOUDON leur belle-sœur [Marie Rose CARREAU épouse de Jean Nicolas SOUDON, mère de Céline Joséphine Elisabeth SOUDON (épouse TASCHER la PAGERIE)] toutes les sommes qui peuvent leur être dues.

COOPÉRATIONS et COMPLÉMENTS

de *Claire Boidot* : **HARDY de MERVILLE** in **Cm CHOISEUL x RABY : Les CHOISEUL-BEAUPRÉ à Saint-Domingue** (NS 18 p. 13)

Louis Antoine HARDY, puis HARDY de MERVILLE, (le procureur de Jean Baptiste RABY pour le contrat de mariage de sa fille à Paris en 1770), né à Dunkerque le 22 novembre 1726, mort à Paris le 18 janvier 1784, fut receveur des confiscations au Cap Saint-Domingue, avant d'être député de la Flandre au bureau du commerce.

Jean Baptiste HARDY eut trois fils survivants qui ont chacun rallongé leur nom : Hardy de Merville, Hardy de Saint Yon et Hardy de la Bigotière. Voir le détail avec références sur Geneanet (mon identifiant : cmafsb).

Le 9 novembre 1780, dans le registre de clôture des inventaires après décès (Paris 1779-1787, AN Y5287, indexé par Geneanet), il est cité comme subrogé tuteur des trois enfants mineurs de Jean François de MERY D'ARCY, directeur de la Compagnie des Indes (tuteur) et feu Marie Michelle Perrine de SAINT MARTIN. Là, son titre est « ancien régisseur général des droits sur les cartes ». L'inventaire a été fait par Me Monnot, le 5 octobre 1780.

Or, sur Gallica, on trouve des cartes anciennes de Saint-Domingue, qui seraient dues à un dessinateur du nom de Hardy de Saint Yon, et elles sont datées de 1735. Ceci est curieux car Hardy de Saint Yon, frère de Hardy de Merville, à ma connaissance n'a jamais rien eu à faire avec Saint-Domingue. De plus, Hardy de Saint Yon étant né en 1731, je le vois mal établir une carte en 1735 (pas plus que Hardy de Merville, né en 1726). Peut-être des cartes de 1735 ont-elles été inventoriées ou "tamponnées" après leur établissement ? En tout cas, l'intervention de Hardy ne me paraît pas être le fait d'un dessinateur mais plutôt celui d'un agent des impôts !

NDLR

Le 28 juin 1764 le sieur HARDY (prénom en blanc) avait reçu un brevet d'arpenteur à Saint-Domingue (Colonies E 218).

L'acte de 1780 nous donne le nom de l'épouse de Jean François de MERY D'ARCY, père de Marcel Jean Baptiste, notaire de Basse Terre puis Saint Martin, qui manquait dans la réponse 90-4 (GHC 57, février 1994, p. 991).

Sur le directeur de la Compagnie des Indes, voir aussi la page 7 de l'article de *Pierre Bardin* sur « La population noire dans le Paris du XVIIIe siècle » (2015-20).

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les JASPAR aux Antilles françaises** (p. 2170)

Le premier mariage de Magloire Charles Wilfred JASPAR (4.3) avec Marie Blanche GOULAIN est du 28/02/1832 à Sainte Anne :

- Magloire Charles Wilfred JASPAR, 24 ans, né aux Abîmes (biffé : en réalité au Petit Canal), propriétaire domicilié à Pointe à Pitre, fils de + Philippe Étienne, habitant propriétaire aux Abîmes, et Élisabeth Charlotte CHEROT DUPAVILLON, propriétaire domiciliée à Pointe à Pitre (procuration à son fils aîné Charles Marie Rodolphe Jaspas, aussi propriétaire domicilié à Pointe à Pitre, Me Waldemar Vincent, 25/02)
- Marie Blanche (signe Assez) GOULAIN, 23 ans, née à Sainte Anne, fille de + Benjamin, habitant propriétaire à Sainte Anne, capitaine de milice, et Jeanne CASENAVE, habitante propriétaire à Sainte Anne

de *Marie-Anne Chevalier* : **DUBOIS, DUBOIS de LA SAUSSAY, DUBOIS d'ESTRELAN (Sainte-Croix, Saint-Domingue, Guadeloupe)** article 2015-14 et NS 19

Pour faire suite à la question d'*Aimery Caron* figurant dans le n° 19, à signaler, dans l'Inventaire sommaire des Archives Départementales de Charente-Inférieure – Série B (Volume 2), B 1260, 1733-1737, Curatelles, émancipations et avis de parents :

« Curatelle des mineurs [...] Louis-Antoine Héron, écuyer, Elisabeth-Antoinette Héron, enfants de feu Antoine Héron, écuyer, juge sénéchal du Cap, côte de **Saint-Domingue** et de Marie Françoise **Dubois, dame de Montfort.** »

NDLR

Un Antoine Héron (génération précédente) était en 1685 armateur et commis du Domaine d'Occident à la Rochelle (Philippe Hrodej, L'amiral Du Casse, et autres).

Louis Antoine HÉRON, enseigne des vaisseaux du roi, se maria le 22 mai 1752 avec Guy Bertille de Brach, fille du « gouverneur du Fort Saint Pierre, Martinique » : in Meschinot de Richemond (L.).- Les Marins Rochelais notes biographiques.- 2ème éd...- La Rochelle, Rumeur des Ages, 1983, p. 123-125 ; cf. GHC 70, p. 1335, notes de lecture de Pierre Baudrier.

D'après divers arbres sur Geneanet, Elisabeth Antoinette est née après 1716 et Louis Antoine a été tué au combat sur l'Aquilon le 17 mai 1754 à 37 ans. Leur père, Antoine Héron, était décédé en 1719 et leur mère se serait remariée avec M. d'Esgrieux.

Les famille LEMIRE puis MIRRE (article 141, 2015-25)

de *Gérard Robert Claret* (Liste GHC) :

Je descends de deux filles du couple Charles LEMIRRE (1.1) et Élisabeth CELLO, aux **Saintes** : Élisabeth 1.1.1 p. 4/33 et Agnès 1.1.7 p. 5/33

Élisabeth épouse Pierre PATOUX, ils ont 5 enfants.

le 4^{ème} enfant Jean Baptiste Augustin (o 09/06/1717 Terre de Bas) épouse le 16/08/1740, à Terre de Haut, Marie Jeanne VASNOVE, fille de Joachin et de Jeanne MILLARD

le 5^{ème} enfant de ce couple, Élisabeth PATOUX, épouse le 24/11/1768 à Terre de Bas, Nicolas MELSE qui n'est autre que le fils de Jean et d'Agnès LEMIRRE 1.1.7 (fille de Charles et d'Élisabeth CELLO)

Ces deux cousins auront 4 enfants. L'aînée, Marie Madeleine Philotie, épousera le 31/12/1798 à Basse-Terre Louis François DASSE, mon ancêtre maternel.

de *David Quénéhervé* (Liste GHC) :

Élisabeth MIRRE (1.1.9.3.3.1, p. 30/33) a épousé Pierre Joseph RAYMONDY, fils d'Antoine RAYMONDY, natif de Saint-Paul Lizonne (Dordogne, 24), et d'Anne Louise SEVEAUX. Pierre Joseph RAYMONDY est né à la Désirade le 01/07/1810 mais sa naissance n'a été déclarée que le 23/10/1811 (à cette époque son père est déjà décédé).

Avant son mariage, Pierre Joseph RAYMONDY avait eu au moins trois enfants de la demoiselle Élisabeth THERESINE, fille de Marie Jeanne dite Thérésine PETITBON.

Pierre Antoine RAYMONDY décède le 03/12/1865 ; Elisabeth MIRRE meurt le lendemain. Comme Élisabeth THERESINE. Ce sont certainement des victimes de l'épidémie de choléra.

Jean Baptiste ALEXIS, l'époux de Marie Eulalie MIRRE (sœur d'Élisabeth MIRRE, 1.1.9.3.3.2), a été affranchi avec ses frères et sœurs ainsi que leur mère en 1833. Leur père, Alexis dit BABIN, a été affranchi en 1831. Je l'évoque sur mon blog provisoire :

<http://famillesdeladesirade.over-blog.com/2015/10/fete-du-roi-le-1er-mai-1831.html>

La seconde épouse de Jean Louis MIRRE, frère des deux précédentes (1.1.9.3.3.5, p. 30 et 31/33), Françoise Aurore HENRY, est fille d'Alcide HENRY et Nicole LILISE (affranchie avec deux enfants en 1837), qui se sont mariés le 16/09/1848 en légitimant leurs enfants. Leur fille Françoise Aurore était née le 24/01/1843 (déclaré le 01/02) sur l'habitation dite Savane de son père

NDLR

Pour plus d'informations sur les conjoints et la descendance de cette fratrie MIRRE et de nombreux autres compléments de dates sur d'autres MIRRE et conjoints, voir les réponses de *David Quénéhervé* sur la Liste GHC le 10/10/2015 et jours suivants.

Nous sommes très sensibles aux remerciements reçus à la suite de cet article et d'autres.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **MERLANDE, Guadeloupe, Martinique** (article 134, 2015-18)

L'état civil de la branche de la Réunion (p.5/9) peut être complété par les actes donnés par *Pierre Jourdan* dans sa réponse à la question 94-19, GHC 90, février 1997, p. 1890, à partir du dossier de Jules Louis MERLANDE aux archives de la Marine à Vincennes.

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **FORSTALL, Irlande, Martinique, Nouvelle-Orléans** (p. 6210, 2092, 686, 666)

Retrouvant des notes de recherches anciennes et les confrontant avec des pages de GHC et des contributions sur Geneanet, nous pouvons reconstituer la généalogie partielle qui suit :

1 Nicolas FORSTALLE

fils d'Edmond et Elizabeth MEAD (Geneanet, beebewood, avec ascendance)

o ca 1703 Dublin, Irlande

+ 25/03/1763 Saint Pierre Le Mouillage

x ca 1725 Jeanne BARRY, native de Saint Pierre, fille de Jean, conseiller du roi à Saint-Christophe (ou St. Kitts) (GHC p. 666)

probablement sœur de Marie Angélique BARRY + 20/06/1765 Le Mouillage ; témoin A. Fortsalle

1.1 Ignace FORSTALL (Geneanet, natoubu)

o ca 1720 Saint Pierre + 1802/

x 30/08/1757 Trou au Chat (Ducos), Charlotte Jeanne CAILLOT, fille de + Mathieu (1681-1752) et + Marie Rose VINGEUILLE (o ca 1680 + 1732)

o ca 1717 Ducos

+ 21 (+) 22/05/1802 Le Carbet, 85 ans, « Jeanne Charlotte Caillot Vingueule, épouse en 4èmes noces de M. Forstall »

ax 11/09/1742 Ducos, Jean Baptiste GOIBY

bx 26/09/1751 Ducos, Véran Alexandre d'AYGREMONT

cx 17/04/1752 Ducos, Michel Jacques MIOT

sans postérité

- 1.2 Nicolas Michel Edmond FORSTALL (p. 686 et Geneanet, beebeewood)
marchand et maire du cabildo espagnol de La Nouvelle Orléans en 1786
o ca 1727 Le Mouillage
+ 1805/ Nouvelle Orléans
x 25/01/1762 La Nouvelle Orléans, cathédrale Saint Louis, Pélagie de LACHAISE, fille de Jacques Auguste et Marguerite d'ARENSBOURG
o 21/08/1746 La Nouvelle Orléans + 11/07/1793 La Nouvelle Orléans
d'où une dizaine d'enfants (Geneanet, beebeewood), dont
1.2.1 Félix Martin FORSTALL (GHC p. 686)
o 10/03/1781 La Nouvelle Orléans
x 25/11/1806 Marie Céleste FAVRE, fille de Charles et Catherine de MACARTY
d'où :
1.2.1.1 Charles Édouard FORSTALL (GHC p. 666 et 686)
x Marie Elisabeth ROSSIGNOL DESDUNES de POINCY, fille de Paul et NN d'AQUIN (? ni elle ni ses parents ne figurent dans « Généalogie de la famille Rossignol de la Chicotte » du colonel Arnaud, dossier 7 du CGHIA)
d'où postérité (p. 686)
- 1.3 Edward FORSTALL (Geneanet, beebeewood)
marchand à La Nouvelle Orléans
o ca 1730
+ 1765/
- 1.4 André FORSTALL
o ca 1740 Le Mouillage, fils de Nicolas et Jeanne Barry
embarqué à Bordeaux pour la Martinique à 20 ans, le 09/01/1761
+ 21 (+) 22/11/1770 Le Mouillage, 30 ans
- 1.5 Hélène FORSTALL (Geneanet, natoubu)
o ca 1740
+ 22/12/1780 Saint Pierre
x 17/06/1765 Le Mouillage, Charles **MADEY DESCOUBLANT**, fils de Jean Baptiste et Charlotte Anne BLONDEL (MADEY D'ESCOUBLANC, GHC 233, p. 6210)
o ca 1734 Saint Pierre
+ 11/05/1815 Bordeaux ; environ 81 ans
bx 03/09/1785 Sainte Anne, Martinique, Luce Rose BRIÈRE
d'où postérité

RÉPONSES

Avis important :

Nous publions les réponses à d'anciennes questions mais il n'y aura plus de questions nouvelles.

Utilisez la Liste : <http://listes.u-picardie.fr/wwws/info/ghcaraibe>.

Si certains échanges de la Liste nous semblent d'intérêt général, nous les reprendrons, en les mettant en forme et en complétant si nécessaire, dans le bulletin trimestriel

92-92 Joséphine et le rétablissement de l'esclavage

(p. 615, 548)

NDLR

La question de *Jean Bonnet* en p. 548 nous ayant été de nouveau posée, nous nous sommes rendu compte que la réponse de *Jacques Petitjean Roget* en page 615 n'apparaît pas dans le sommaire en ligne du bulletin 39 de juin 1992 (et la page n'est pas référencée dans l'index des noms pour JOSEPHINE). Nous la reproduisons donc ci-dessous :

« Joséphine n'a pas "empêché l'abolition de l'esclavage" à la Martinique : le décret de l'abolition de la Convention en 1794 n'est jamais arrivé à la Martinique, car ROCHAMBEAU a dû capituler en 94 pour être remplacé par un gouverneur anglais. En outre, Joséphine, qui a toujours été très bonne pour les Martiniquais quels qu'ils soient, n'avait aucune influence sur Napoléon dans le domaine politique. En 1803, le préfet de la Martinique n'a pas eu à "rétablir l'esclavage" dans l'île puisqu'il n'avait été aboli.

Et cependant, cela est enseigné jusque dans les écoles ! »

Voir aussi GHC 226, juin 2009, p. 5911 : Joséphine et l'esclavage « contrevérité » indéracinable.

02-28 de CHEVREUSE (Guadeloupe, 18^e) (p. 3885, 3455, 3428)

Le 11 octobre 1788 comparait devant Me Langlois à Paris messire Alexandre de CHEVREUSE écuyer, sr de LA COSTE, ancien officier au régiment de Beauvoisis, demeurant ordinairement à Angoulême, qui dépose pour minute :

l'original d'un certificat de Chérin, du 11/12/1787, constatant que son fils, Gabriel de Chevreuse, a la noblesse nécessaire pour être sous-lieutenant dans les troupes du Roy ;

l'extrait de baptême au Mancenillier (Petit Canal) le 25/08/1782 de Louis Pierre de Chevreuse, né le 14/06/1782, fils d'Alexandre écuyer et Renotte Adélaïde LE BOURG.

MC/ET/XVII/1053

M. Bocq Picard

05-11 COEFFIER et habitation Bélóst (Guadeloupe, 19^e)

(p. 5564(08-21), 4725, 4693, 4663, **4605, 4571, 4449**)

et

95-33 CAILLET (Guyane, Guadeloupe, 19^e)

(p. 5810, 5810(09-7), 5810(08-1), 5597(08-32), 5533(08-01), 5532, 5467, **2414**, 2166(98-31), 2118, 1891, 1853, 1792, 1761, 1724, **1698-1700, 1303**)

Sur la famille **SAINT MICHEL DUNEZAT** (pages en gras), voir les index GHC et surtout la généalogie très complète de *Pascale Surpas*, passurtor sur Geneanet.

09-5 GUIGUES d'ALBON (Martinique, 19^e) (p. 5781-82)

Jean Antoine Alexis GUIGUES comte d'ALBON est né le 27/05/1756 à La Fare les Oliviers (13) et décédé pendant la Restauration, après 1814 (lieu inconnu). Il avait eu deux filles d'une première union puis il avait épousé en deuxième noce le 25/05/1798 (lieu inconnu), Catherine de LAMBOLEY (o ca 1775, + après 1824), fille de Charles François Joseph de Lamboley (1750-ca 1780 Paris) et d'Anne Françoise LE JOYANT (o 26/01/1755 Jussey, Haute-Saône, 70, + 1825/1834 Paris), mon aïeule, dont la date du décès est inconnue mais on sait qu'elle intervint pour donner son consentement au mariage de son fils Paul Alexis Alfred GUIGUES d'ALBON qui eut lieu le 28/04/1828 à Basse Pointe en Martinique.

A noter que Paul Alexis Alfred d'ALBON (o 20/05/1799 Paris, + 21/09/1850 Basse Pointe) et Rose Antoinette DUFRESCHÉ BIRON (o 15/12/1805 Saint Pierre le Fort, + Saint Pierre, date inconnue) ont eu 6 enfants dont en second Benjamin Camille Amédée Arthur GUIGUES d'ALBON (o 07/02/1832 Saint Pierre le Fort, + 27/04/1884 Basse-Pointe), qui épousa le 07/01/1863 au Lorrain (Martinique) Marie Cécile Mélanie LÉCONTE MARSILLY (o 21/12/1844 Le Lorrain, + après 1883) qui lui donna 8 enfants, tous nés à Basse-Pointe entre 1863 et 1883 et décédés pour la plupart à Basse Pointe entre 1869 et 1951. On peut donc affirmer que la famille avait vraiment fait souche à Basse Pointe.

La signature sur l'acte de nomination du Directeur par Intérim des Douanes devait être celle de François Benjamin Achille MICHAUX de LAROSIÈRE (o 15/02/1782 Paris, + 05/11/1848 Paris), mon aïeul, demi-frère utérin de Catherine de LAMBOLEY et époux de Charlotte de LILLE LOTURE (o 19/04/1806 St Pierre le Fort, + 20/11/1836 Saint Pierre) avec laquelle il s'était marié le 16/11/1824 à Saint Pierre le Fort et dont il eut 5 enfants, tous nés à Saint Pierre et dont la descendance est toute métropolitaine.

F. Champetier de Ribes

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)